Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1984)

Heft: 1

Rubrik: Chronique annuelle de la faculté des lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE ANNUELLE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

Année académique 1982/1983

I

FACULTÉ DES LETTRES

DU GRAPHÔ AU PHONÈME

Voyage en spirale au sein d'un ensemble co-disciplinaire

Le titre proposé pour ce premier discours de l'année académique 1983-84 renvoie évidemment à celui de la leçon inaugurale de Mme Anne-Claude Berthoud.[1] Il ne s'agit pourtant pas que d'un jeu de mots, et le choix de mon thème ne doit rien au hasard. Il s'est imposé à moi pour diverses raisons convergentes.

A l'heure où, depuis Lévi-Strauss, tant de spécialistes des sciences humaines pensent avoir trouvé dans la linguistique structurale une science pilote, et qu'aussi bien les philosophes et les géographes que les ethnologues, les anthropologues, les historiens, les critiques littéraires semblent vouloir emprunter à la linguistique son appareil conceptuel et méthodologique, à l'heure où semble s'ébaucher ce que Roland Barthes qualifiait déjà en 1967 de «nouvel art intellectuel»[2], comment éviter de s'interroger, au moment d'accueillir une nouvelle représentante de cette discipline si ambitieuse, sur le défi qu'elle pose à toutes les disciplines qu'abrite notre Faculté? En place depuis un an à peine, Mme Berthoud n'est-elle pas déjà devenue la présidente du premier département interdisciplinaire que comporte notre Faculté, le département des langues vivantes et des sciences du langage, première nouveauté que je dois saluer en ouvrant cette année académique?

Mais il y a plus. Devant vous parler de la Faculté des lettres, je voulais évoquer également le premier bilan que je pouvais faire de mon expérience de Doyen. Or, à cet égard, je crois bien que la découverte la plus significative que j'aie pu faire consiste justement dans celle de l'extrême richesse potentielle que notre maison et ses habitants représentent pour d'éventuelles pratiques interdisciplinaires, que celles-ci s'inscrivent ou non dans les avenues tracées par la

---

Allocution d'ouverture des cours de la Faculté des lettres prononcée le 24 octobre 1983.

science générale des signes. Cette découverte, je l'ai faite à l'occasion de la présentation, l'an dernier, de nos nouveaux collègues lors de leurs leçons inaugurales — je pense à MM. les professeurs Hicks, Jost et Paravicini, à Mme Doris Jakubec, professeur et directrice du Centre de recherches sur les lettres romandes, à l'occasion aussi des multiples débats engendrés, au sein des Commissions de présentation ou autour de la table de notre Conseil, lors des mises au concours de nouvelles chaires ou de repourvues de chaires.

Une Faculté qui grandit et se renouvelle

Les choses bougent à la Faculté des lettres, malgré l'austérité des budgets. Il me faut d'abord rappeler avec tristesse les départs: celui de M. Constantin Régamey, professeur honoraire, mort dans le courant de cette année, ceux de nos deux heureux retraités, M. Pierre Schmid et M. Maurice Bossard, partis pour l'honorariat, ainsi que le départ du professeur Enrico Castelnuovo, qui continue sa riche carrière en Italie.

Nous avons eu la joie d'accueillir au Conseil quatre collègues que nous connaissions déjà, si bien que l'Université n'a pu que leur accorder une légitime préférence au moment des concours: Mme Marie-Jeanne Borel, en philosophie, M. Philippe Mudry, en latin, M. Jorg Winistörfer, en géographie et M. François Zufferey, en français médiéval. M. Michel Lejeune, mathématicien-informaticien, qui nous a rejoint à temps partiel l'an dernier, occupera maintenant son poste à plein temps. A tous nous disons notre plus cordiale bienvenue.

Malheureusement, deux chaires restent encore vacantes. Nous n'avons pas encore pu désigner un successeur à M. Castelnuovo, ni trouver un titulaire de la nouvelle chaire de linguistique française. C'est dire que nous avons fait appel à de si nombreux invités suppléants, venus aussi bien d'universités suisses qu'étrangères, que je ne saurais les nommer tous. Mais tous doivent savoir notre reconnaissance pour leur disponibilité et leur engagement.

La Faculté des lettres ouvre cette année encore toutes grandes ses fenêtres sur l'extérieur et se laisse pénétrer de forces, d'idées et d'expériences nouvelles. Nous aurons besoin de toute la science et de toute l'énergie de nos invités pour faire face à nos tâches d'enseignement et de recherche, pour être réellement au milieu de nos étudiants, pour parler avec eux, les aider à étudier par eux-mêmes et leur communiquer nos recherches, ce qui est à mon sens notre tâche essentielle. Car c'est bien d'énergie dont nous avons besoin pour faire vivre quotidiennement, avec l'aide de tout le personnel administratif et technique, dont personne n'ignore l'efficacité ni le dévouement, cette lourde machine que devient la Faculté des lettres. Pour 100 étudiants en 1976-77, nous en comptons plus de 200 aujourd'hui, et les chiffres des inscriptions provisoires me parlent de 1381 étudiants, sans compter les quelque 200 nouveaux annoncés à notre Ecole de français moderne. Je sais bien que l'expérience montre qu'à Noël 15 à 20% des étudiants auront renoncé ou seront partis ailleurs. Il n'en reste pas moins que notre Faculté tendra cette année vers le seuil des 1200 étudiants, ce qui représente une augmentation d'au moins 6% en un an, après les +9,1% enregistrés l'an dernier. Et nous devrons vivre cette année en sachant que toute notre réflexion en vue de la préparation du budget 1984 sera vaine et que nous ne pouvons attendre la moindre augmentation de nos ressources en personnel avant 1985 au plus tôt, et encore ceci sans aucune assurance. C'est dire qu'il nous faudra faire face à bien des déceptions, les comprendre, les assumer au mieux et nous mobiliser. Je sais déjà que cette tâche n'est pas facile. Elle serait même franchement pénible

sans la découverte de l'amitié, du support et de la grande indulgence de tant de collègues et de collaborateurs. Je tiens à les remercier publiquement ici, tout en les assurant de mon plus entier dévouement pour les mois qui viennent.

Les territoires de l'interdisciplinarité

Mais la tâche d'un doyen comporte d'autres aspects, heureusement, que l'organisation et la gestion des ressources humaines et financières de notre maison. J'ai découvert, je l'ai dit, sinon «l'ardente obligation», comme disait de Gaulle, du moins la très forte sollicitation à parcourir de manière toute nouvelle les arcanes des référentiels épistémologiques de mes collègues, butant parfois, mais rarement, sur des oppositions fondamentales, mais découvrant surtout, avec un intérêt non dissimulé, entre diverses formes de pensée, différents niveaux de préoccupations, des convergences, des recoupements, des solidarités, des complémentarités, l'écho, en fait, des courants de fond qui animent la pensée moderne, qu'il s'agisse de critique littéraire, de géo-«graphie», d'histoire, d'archéologie, de philosophie, mais aussi, à l'autre bout de la chaîne, mais pas si loin, de langue, de linguistique et, pourquoi pas, bientôt — il n'est pas interdit de rêver — de cinéma. En attendant, du graphô au phonème, nous appartenons bien à la même maison, au même ensemble. Et je crois qu'il ne devrait pas être nécessaire ici, pour nous en convaincre, d'évoquer l'intérêt du géographe apprenant de son collègue helléniste ce qu'il peut comprendre du géographe Strabon devant l'Empire romain, pas plus que de jouer avec les rattachements complexes de la linguistique d'aujourd'hui à la linguistique historique et aux langues indo-européennes, et donc aux probables filiations qui nous unissent au sanscrit.

Cette maison pourtant, j'ai soudain envie de la visiter pour vous, en guise d'accueil, en quête, peut-être, de quelques idées-forces, sinon toujours d'idées neuves, sur ce qui fait, sur ce qui peut en stimuler surtout, en même temps que la nécessaire diversité, l'identité. Chercher, en quelque sorte, de mon bateau géographique et à mon humble manière, au sein même des sciences de l'homme, les conditions de ce difficile passage du Nord-Ouest qu'évoque de son côté, en ornant son livre d'une carte, le philosophe Michel Serres, à la recherche, quant à lui, du passage entre la science exacte et les sciences humaines, «entre nous et le monde»[4].

Vous vous souvenez peut-être des résultats, somme toute assez ambigus, du questionnaire que j'avais envoyé l'an dernier à tous les membres de notre communauté, enseignants et étudiants, sur leur appréciation de la Faculté des lettres et de sa migration «hors les murs» de la Cité.[5] Depuis, deux thèmes ont retenu mon attention. Le fait, d'abord, que, tout en regrettant ce transfert dans leur grande majorité (à plus de 80% pour les étudiants et le corps intermédiaire, à plus de 68% pour les professeurs), tous se plaisaient à reconnaître l'intérêt de la cohabitation sous le même toit des différentes disciplines (à 60% environ pour chacun des corps); le fait, pourtant, qu'une grande majorité d'étudiants (65%) réclament le passage d'une licence à trois branches à une licence à deux branches — problème qui devra être étudié dans le courant de cette année; le fait, enfin, qu'à l'écoute des uns et des autres, cette année, j'ai eu l'impression que chacun était en train de prendre progressivement conscience de l'immense intérêt, non seulement en termes de facilités physiques et d'agrément de site, mais aussi en termes d'échanges personnels et intellectuels, d'un regroupement à Dorigny qui semble maximiser la relation et la féconder d'espérances nouvelles. Tant et si bien que je n'ose plus préjuger, comme j'aurais pu le faire l'an dernier, des résul-

tats d'une consultation visant à la réduction de l'éventail des formations, dans le corps professoral en tout cas qui, l'an dernier, se partageait en deux sur la question, au dixième de pourcentage près.

Pour certains d'entre nous, l'interdisciplinarité va de soi. C'est le cas, je crois, des géographes, membres d'un Institut dont deux professeurs sont rattachés en même temps, respectivement, à la Faculté des sciences sociales et politiques et à la Faculté des hautes études commerciales, et dont le troisième s'occupe essentiellement, en tant que géographe physicien, d'objets qui relèvent des sciences de la terre. Cet Institut est, je dirais «par nature», un lieu où se pratique quotidiennement, dans le savoir de ses membres, la confrontation des disciplines, la géographie se préoccupant fondamentalement de l'ajustement sur un plan horizontal de ce que les autres disciplines étudient sur un plan vertical.

Pour d'autres, cependant, les pratiques interdisciplinaires sont encore à inventer, et peut-être à légitimer et à évaluer d'un point de vue un peu plus critique. Comme je suis géographe, je m'intéresse, entre autres, à l'influence de l'aménagement d'un espace sur le comportement humain, une des dimensions de toute géographie comme de toute écologie humaine. Or, en regard des pratiques interdisciplinaires, des études ont montré le rôle de certaines intersections spatiales entre les sous-ensembles disciplinaires. Le cas du célèbre M.I.T. est significatif. Le bâtiment est composé de tours au centre desquelles sont aménagées des circulations verticales, comme celles qui nous attendent dans le futur BFSH II. A partir de cet axe central rayonnent des couloirs, aux points de rencontre desquels sont implantées des cafétérias. Chaque couloir est occupé par des chercheurs de disciplines voisines mais distinctes, chimie organique, chimie macromoléculaire, que sais-je encore... Or, on a bien observé que, dans ce centre, l'essentiel de la recherche interdisciplinaire se déroule en fait au niveau de la cafétéria, et l'explication donnée par le psychologue qui a remarqué ce phénomène est que la cafétéria constitue un terrain neutre, un terrain, notamment, où il n'y a pas perte de statut pour le visiteur, parce qu'il ne se rend pas sur le territoire de l'autre. On peut penser, par ailleurs, que les rapports au niveau de la cafétéria étant essentiellement informels, les approches progressives sont rendues possibles par la neutralité du terrain de rencontre (la cafétéria) et par l'alibi de la rencontre (prendre un verre). Ainsi, un aménagement spatial précis (les cafétérias, communes à des chercheurs de disciplines voisines mais distinctes) a rendu possible une recherche interdisciplinaire.[6]

Intersections vides et chaînes en spirale

Ces propos, vous l'imaginez bien, ne sont pas innocents. Ils me permettent de prolonger cette remarque de Michel Serres, nouveau Zénon en partance pour Elée, qui prétend se tenir depuis plus de trente ans — on sait avec quel succès — dans «l'intersection vide entre deux groupes bien définis», deux collectivités parlant deux familles de langues, les «instruits incultes» formés aux sciences et à l'oubli de l'homme, les «cultivés ignorants» formés aux lettres et à l'oubli du monde.

Je noterai d'abord que la notion d'intersection vide évoque aussi pour moi l'existence d'un terrain neutre, mais suffisamment proche et séduisant pour nous attirer, les uns et les autres, à en explorer les contours et les contenus. Mais elle évoque simultanément l'indispensable respect, commandé par la pérennité des entités disciplinaires, de la spécificité des territoires de chacun. A l'heure où l'Université nous demande de regrouper nos dix-sept sections en cinq ou six

groupes plus étoffés — ce sera encore là l'une des tâches de notre Conseil cette année —, il vaut la peine d'y penser. C'est là une raison supplémentaire de placer l'ouverture de notre nouvelle année académique sous le signe de l'exploration interdisciplinaire.

Parler d'ensemble co-disciplinaire n'est pas gratuit non plus. J'ai repris un concept cher à notre collègue Guy Palmade, de la Faculté des sciences sociales et politiques, auteur d'une remarquable étude sur l'interdisciplinarité et les idéologies.[7] Car c'est bien de co-disciplinarité qu'il peut s'agir — et je dirai qu'il devrait s'agir — dans le cas où différentes disciplines, «tout en conservant leur originalité, peuvent se trouver justement regroupées dans un domaine qui les englobe», cette «co-disciplinarité générale ne devant pas conduire à une réduction des disciplines à l'une d'entre elles», à la domination d'une hiérarchisation fermée, mais au contraire à un réseau plus ou moins complexe, dans lequel les chaînes se refermeraient sur elles-mêmes, ou plus exactement, et je cite encore Guy Palmade, «s'éleveraient en spirale». L'idée de spirale évoque bien les difficultés qu'il y a à progresser au sein de structures constituées jouant à la fois un rôle d'appui, en fournissant les connaissances nécessaires, et un rôle de frein, d'obstacle à la progression. Formation simultanée dans trois branches du savoir, convergence des pratiques, recherches interdisciplinaire ou transdisciplinaire de plus en plus et de mieux en mieux préparées par des cours et des séminaires conduits en commun, mais aussi respect des spécificités de chacun. Les deux idées ne sont pas contradictoires. Mais, si chacun de nous peut admettre au départ, en principe et par principe, l'intérêt des pratiques et des convergences interdisciplinaires, comme le voudrait Georges Gusdorf[8], l'intérêt d'une formation explicitement interdisciplinaire de nos étudiants, la tâche reste délicate et mérite encore, pour être féconde et stimulante, d'être spécifiée avec plus de précision dans plusieurs de ses dimensions possibles. Et je ferai à cet égard trois séries de remarques rapides dont je laisse provisoirement les prolongements à votre réflexion.

De la réduction à l'exploration

Ma première remarque sera en fait une mise en garde. Tenir un discours sur le travail interdisciplinaire revient souvent à évoquer un état de carence. Vous connaissez sans doute le mot de Chesterton stigmatisant l'hyperspécialisation du savant qui, «à force d'en connaître de plus en plus sur un objet de moins en moins étendu, finit par savoir tout sur rien». Certes. Mais comment oublier, cependant, que l'interdisciplinarité peut être aussi le pire en même temps que le meilleur? Au pire, c'est la socio-biologie, «cette théorie réductrice qui explique mécaniquement le culturel par le génétique, et, par exemple, l'art ou la religion par l'évolution du cerveau». Et certaines convergences pluridisciplinaires — celle, par exemple, qui lie aux linguistes les psychologues et les théoriciens de l'information — semblent, de l'aveu même des meilleurs praticiens, «poser plus de problèmes qu'elles n'en résolvent»[9]. Nous pourrions tous, ici, multiplier les exemples catastrophiques pour le devenir de la pensée et de la recherche, de ces transferts sauvages d'une science à l'autre, de concepts et de modèles mal définis et mal maîtrisés dans leurs tenants et leurs aboutissants. La ville n'est pas un arbre[10], les concentrations humaines ne sont pas des concentrations de rats, et le champ lexicologique ne constitue pas un organisme (une structure) au même titre qu'un système phonologique où chaque terme assume une fonction nécessaire à l'ensemble. Et ce n'est pas en définissant le langage comme «tout système de signes (ou de communication)», c'est-à-dire en rétablissant l'indistinction entre

le langage proprement dit (système de communication linguistique) et la sémiologie (système de communication non linguistique), que la tradition saussurienne nous intéresse le plus.

Je ne crois pas me tromper, en revanche, en affirmant que si la linguistique a suscité une telle fascination sur l'ensemble des sciences humaines, si elle a même pu prétendre se constituer en une sorte de science des sciences de l'homme, une sorte de mère, voire «la» mère de toute pratique interdisciplinaire, c'est justement parce qu'elle a su se donner, peut-être pour la première fois dans les sciences humaines, un statut scientifique à peu près cohérent du point de vue épistémologique. Elle a su trouver en effet des critères valides pour définir son objet et les limites de son domaine tout en mettant au point des concepts qui s'articulent de manière rigoureuse en fournissant des méthodes efficaces pour donner une description organique complète du fonctionnement d'une langue.[11] Quel contraste, aujourd'hui, avec la poussière d'observations juxtaposées et d'explications conjecturales qui avaient si longtemps été le lot de la linguistique avant sa période dite «atomisée» et le lot aussi de tant d'autres disciplines dans nos Facultés, la mienne en particulier, la géographie.

Le fait pourtant que l'on soit conduit, dans les confrontations interdisciplinaires, à se poser des questions de pertinence et de pratique est pour moi la preuve de leur immense intérêt. Il convient cependant — et ce sera ma deuxième remarque — de bien distinguer entre deux types de travail au sein des intersections vides. Dans l'un et l'autre cas l'explorateur risque de se perdre et a le plus grand besoin d'un guide. Ce peut être une personne physique, un collègue particulièrement averti auquel et les uns et les autres devront faire appel et qui, véritablement en situation de service transdisciplinaire, sera l'indigène local chargé de nous baliser la route. Ce peut être aussi, et plus directement, le recours explicite à un savoir théorique que je qualifierai encore de transdisciplinaire et qui sied bien à ce qu'un C. Lévi-Strauss qualifierait quant à lui de «pratique du regard éloigné»[12]. L'un et l'autre sont indispensables et expliquent en partie les tenants et aboutissants de deux des dernières nominations parmi nous, le mathématicien-statisticien d'une part, l'épistémologue-logicienne d'autre part.

Les plus petits communs multiples: le rôle des mathématiques et de la logique

Pourquoi le statisticien-informaticien? Sans doute parce que nous avons finalement compris, au sein de la Faculté des lettres, qu'il n'existe pas de connaissance scientifique sans expérience et sans mesure, sans un minimum de formalisation du discours et des hypothèses, et que l'informatique non seulement nous autorise à avoir assez facilement recours aux procédures de la démarche scientifique normale mais multiplie à l'infini nos possibilités de stock et de gestion de l'information, que celle-ci soit qualitative ou quantitative. Mais je crois qu'il y a beaucoup plus.

Que découvre-t-on d'essentiel, en effet, quand on explore un peu plus avant le domaine des sciences logico-formelles? Il faut citer ici la réflexion de Bourbaki:

> «Dans la conception axiomatique, la mathématique apparaît en somme comme un réservoir de formes abstraites, les structures mathématiques; et il se trouve — sans que l'on sache bien pourquoi — que certains aspects de la réalité expérimentale viennent se mouler en certaines de ces formes, comme par une sorte de préadaptation. Il n'est

pas niable, bien entendu, que la plupart de ces formes avaient à l'origine un contenu intuitif bien déterminé; mais c'est précisément en les vidant volontairement de ce contenu qu'on a su leur donner toute l'efficacité qu'elles portaient en puissance, et qu'on les a rendues susceptibles de recevoir des interprétations nouvelles et de remplir pleinement leur rôle élaborateur.»[13]

On prétend souvent que les sciences physiques sont mathématiques alors que les sciences sociales ne le sont pas. En fait cette assertion repose sur un profond malentendu qu'il faut dissiper ici. Les mathématiques ne se réduisent pas à un jeu sur les nombres. Ces derniers y jouent certes un rôle, qui deviendra d'ailleurs de plus en plus important au sein même des sciences de l'homme. Mais de même que, pour la linguistique appliquée, les ressources nouvelles de la technologie électronique ne doivent pas occulter le problème, central, de l'étude des conditions et de la nature réelle de l'apprentissage du langage — et le texte de notre collègue Anne-Claude Berthoud est significatif à cet égard —, faire de la statistique appliquée en linguistique, en histoire ou en géographie est autre chose que la simple application d'une technique. Ce n'est pas simplement raisonner sur les nombres — c'est l'affaire du théoricien — mais, à travers les nombres et leurs propriétés, essayer de mieux saisir la réalité des phénomènes que l'on étudie; autrement dit, quantifier pour mieux qualifier. Plus profondément peut-être, ce que nous devons comprendre ici c'est que l'essentiel des mathématiques tient au fait qu'elles s'identifient à la plus avancée des logiques. Or, le processus logique de la mathématique qui, en lui-même, n'a rien à faire avec le monde réel des faits, entièrement indépendant, permet non seulement d'introduire dans un sujet des équations et des formules mais surtout de façonner ce sujet et de le fondre dans un tout cohérent, avec des postulats et des hypothèses clairement reconnus, des définitions dessinées sans faute et des conclusions scrupuleusement exactes.[14] Ce type de démarche est, je crois, un pré-requis au travail au sein des intersections vides.

D'un référentiel à l'autre: fécondations et médiations

Pourtant, passer des plus communs diviseurs disciplinaires aux plus communs multiples de la connaissance, passer d'une éventuelle et toujours délicate convergence des épistémologies à une épistémologie de la convergence (Gusdorf) réclame la reconnaissance de la spécificité des référentiels théoriques. Prigogine, prix Nobel, nous invite à la «nouvelle alliance», et Lévi-Strauss à la «pratique du regard éloigné». Fort bien. Il semble en effet que la réflexion sur l'architecture de la complexité et la complexité de base profite tout autant aux spécialistes du monde physique qu'à ceux qui se vouent à l'étude du monde culturel. Mais l'utilisation de ce que Gregory Bateson appelle les «fondamentaux»[15] implique de savoir distinguer entre, d'une part, les propositions et systèmes de propositions dont la vérité est banale (autrement dit les truismes), et, d'autre part, les propositions ou «lois» qui sont universellement vraies. Les vérités éternelles des mathématiques correspondent à une vérité limitée de façon tautologique aux domaines à l'intérieur desquels opèrent les groupes d'axiomes et de définitions élaborés par l'homme. En revanche, les «lois» de la conservation de la masse et de l'énergie, la deuxième loi de la thermodynamique sont universellement ou empiriquement vraies. Et pourtant la ligne de démarcation ne peut être tracée rigoureusement entre ces deux sous-ensembles. Les problèmes sont parfois si

complexes qu'il faut bien que quelqu'un s'en occupe sérieusement et soit, au besoin, disponible pour aider non seulement les étudiants en philosophie mais l'ensemble des confrères dans la pratique de leurs recherches et de leur enseignement, qu'ils cherchent ou non à jeter un pont entre les faits de la vie et ceux du comportement. Dans l'un et l'autre cas, ils doivent être éclairés sur l'évolution des connaissances, sur la nature du modèle et de l'ordre. C'est pourquoi nous avons salué avec tant d'enthousiasme la nomination d'un professeur ordinaire d'épistémologie et logique scientifique.

Mais l'épistémologue ne saurait tout faire et c'est à chacun de nous, aussi, de trouver les occasions et les voies de la fécondation co-disciplinaire qui devra se faire sous les auspices d'un savoir et d'un contrôle épistémologique précis, tout en se nourrissant d'un savoir plus spécifiquement disciplinaire. Il reste que nous avons tous intérêt à largement profiter les uns des autres. Certains sujets d'étude sont si nouveaux qu'ils ne peuvent être étudiés sans se référer à ces disciplines très diverses. Parfois, seul le recours à une autre discipline permet de répondre aux légitimes questions que nous nous posons au sein de la nôtre. C'est souvent à l'étude toponymique et dialectologique qu'historiens ou géographes demanderont d'établir la présence et l'influence de tel ou tel groupe ethnique dans telle ou telle région, à telle ou telle époque. C'est ainsi que mon attention a été récemment attirée par un collègue, d'une autre Faculté d'ailleurs, sur l'apport de la linguistique diachronique à la connaissance des conditions archéologiques et historiques à travers des recherches en onomastique sur les situations anthroponymiques.[16] Ces recherches puisent parfois largement dans le savoir des géographes et s'appuient sur la méthode statistique, tout en pouvant également nourrir de données toutes nouvelles, pour la nuancer, l'interprétation que les géographes cherchent à donner aujourd'hui des médiations spatiales des rapports de domination culturelle et politique entre différents groupes de populations. D'autres recherches ne relèvent d'aucune discipline en particulier. Je pense ici à cette fascinante histoire du quotidien que fut le *Propre en ordre* de Geneviève Heller.[17] En regard des dangers, déjà évoqués, de l'amateurisme de certains transferts disciplinaires surtout, il n'est pas sans intérêt de profiter du fait qu'une autre discipline que la nôtre, plus proche de nous peut-être, a fait avant nous telle ou telle exploration dans le domaine plus ardu d'une discipline-cible, nous balisant le chemin.

Je n'en donnerai qu'un exemple, qui m'est proche. Les étudiants en géographie apprennent que les géographes ont finalement compris que leur espace ne pouvait se réduire à l'espace-étendue, l'espace objectif de la pensée cartésienne, créatrice des axes de coordonnées, mais qu'il était aussi bien un espace vécu[18], centré sur le moi, ayant sa lisibilité propre, projection non seulement de l'ensemble des rapports sociaux mais aussi de l'ensemble du projet d'une société, un espace chargé de signification, un «sémantide», dirait Jacques Ruffié[19], dont les propriétés symboliques méritent toute notre attention.

Cette symbolique, nous dit H. Isnard[20], «traduit en signes visibles non seulement le projet vital de toute société: subsister, se protéger, survivre, mais aussi ses aspirations, ses croyances, le plus intime de sa culture». Il va donc de soi que, dans leurs nouvelles approches de l'espace[21], qui donnent tant de place à la perception du sujet et au rôle des images, les géographes empruntent à ceux qui sont plus avancés qu'eux dans l'étude des codes et des structures sémiologiques. Ils découvrent donc, avec un immense intérêt, l'œuvre de Roland Barthes; mais, dans cette découverte, et j'évoque ici mon expérience personnelle, il n'est pas inutile qu'ils apprennent de leurs collègues enseignant la littérature ou l'histoire

de l'art, qui ont avant eux exploré ces nouveaux territoires, la «diabolie», dirait Claude Reichler[22], l'équivoque en tout cas, des objets et des manières de la pensée et de la sémioticité barthésienne. C'est là encore une manière de travailler aux intersections vides et de découvrir peut-être l'un ou l'autre de ces concepts «fondamentaux» nous permettant d'avancer chacun dans notre domaine. Et peut-être d'aller plus loin: en contribuant de manière signficative à l'émergence d'un territoire scientifique nouveau, qui correspondrait non plus simplement à la fossilisation ou à la cristallisation du passé, fût-il des plus honorables, mais à l'invention des réponses pertinentes aux questions que nous pose déjà l'humanité de demain.

Une culture pour demain: les leçons de l'histoire

Forger l'humanité de demain, nous y sommes tous appelés ici, chacun à sa manière. Mais qui, mieux que nos historiens, dans cette perspective et par leurs études, peut rendre nos esprits et ceux de nos contemporains plus critiques, pour nous fortifier non seulement dans notre intelligence du passé et de ce qu'il est devenu, mais encore dans notre combat contre les injustices, les actes de pouvoir, les faux-semblants, les scléroses, le passéisme, les dogmes éculés, les classifications abruptes, que l'histoire nous apprend si bien à relativiser? Quelle meilleure manière pour les historiens d'aider leurs contemporains dans les combats qu'ils mènent?[23] Ce qui n'implique pas, d'ailleurs, que les historiens pratiquent une transdisciplinarité sauvage. On sait qu'en fait, au sein même de leur discipline, ils sont très réticents à s'aventurer dans les périodes qui ne sont pas les leurs, alors même qu'ils maintiennent avec force cette idée que la connaissance de l'histoire est indispensable à la compréhension du présent et à la maîtrise des problèmes qui se posent à nos contemporains. Si un Georges Duby, en particulier, n'a jamais voulu transposer sa problématique de médiéviste dans une transdiachronie remontant en deçà du Xe siècle ou s'étendant au delà de la fin du XIIIe siècle, c'est parce qu'il croit justement à la nécessité de considérer une civilisation dans sa globalité et de procéder à une exploration totalisante des rapports sociaux. Mais, quand il explicite les rapports du Chevalier, de la Femme et du Prêtre, il montre que c'est bien ce type de rapport social qui est éclairant pour aujourd'hui, dans la mesure où les structures matrimoniales que nous voyons sous nos yeux se défaire — tout cet édifice d'habitudes, de préceptes, de rites, qui se désagrège aujourd'hui — se sont organisées dans la période comprise entre l'An Mil et la fin du XIIe siècle.

Il reste que le type de réflexion théorique qu'ont vécu les historiens depuis l'essor de l'histoire non événementielle, qui les a sensibilisés à cette histoire lente, presque immobile, de la «longue durée», selon F. Braudel, histoire qui, justement, se découvre au niveau du quotidien, recoupe celle des géographes et les confirme dans leurs orientations actuelles. Géographes et historiens se rencontraient déjà depuis longtemps dans leur effort visant à rendre compte d'une société, eux qui se fondent sur une analyse de ses structures matérielles, économiques et démographiques, et particulièrement sur l'étude des forces productives, matérielles et humaines ainsi que des rapports de production liant les hommes entre eux et aux ressources disponibles. Ils se retrouvent encore, en fécondant mutuellement leurs recherches respectives, dans leur volonté de prêter une égale attention — si bien illustrée par les leçons de nos deux nouveaux historiens, MM. les professeurs H.-U. Jost et A. Paravicini[24] — aux phénomènes mentaux, de manière à mieux comprendre l'ordonnance des sociétés humaines et pour dis-

cerner les forces qui les font évoluer. L'influence de ces phénomènes mentaux, nous dit Georges Duby, est incontestablement tout aussi déterminante que celle des phénomènes économiques et démographiques.

Si bien qu'aujourd'hui les chercheurs en sont arrivés à dire, qu'il s'agisse de l'histoire, système d'explication des sociétés par le temps, ou de la géographie, qui cherche à rendre compte de celles-ci à travers leur rapport à l'espace — comme Georges Duby le disait de cette société du Moyen-Age évoquée par notre collègue Eric Hicks[25] —, que notre tâche commune est d'expliquer les sociétés en tenant compte non seulement de ce que l'on nomme leurs infrastructures, mais aussi de l'intervention des idées, des images, des codes de comportement, des systèmes de valeur, de tout ce qui, bien que n'étant pas matériel, a cependant autant de réalité: les représentations mentales, ce que l'on pourrait appeler, dans une certaine mesure, l'idéologie. Car, nous dit enfin Georges Duby,

> «ce n'est pas en fonction de leur condition véritable, mais de l'image qu'ils s'en font et qui n'en livre jamais le reflet fidèle, que les hommes règlent leur conduite. Ils s'efforcent de la conformer à des modèles de comportement qui sont le produit d'une culture et qui s'ajustent tant bien que mal, au cours de l'histoire, aux réalités matérielles»[26].

Qui sommes-nous?

C'est donc bien cette intelligence d'une culture qui est au cœur de notre réflexion commune. Et c'est ce qui va me permettre de conclure, en reprenant cette hypothèse ambitieuse selon laquelle une certaine manière de travailler aux intersections vides nous permettrait peut-être d'acquérir d'autres connaissances, de poser d'autres interrogations en partant non pas de ce que d'autres ont su mais de ce qu'ils ont ignoré (Moscovici). Une des conditions d'une telle réussite me semble résider dans une vigilance et une intelligence interdisciplinaire inscrites au départ de nos recherches individuelles et collectives et, si possible, dans tout le cours de notre enseignement. Ce serait en tout cas une excellente incitation à la découverte. Quant à la nature de celle-ci, je me demande aujourd'hui, dans le cadre de la Faculté des lettres, si celle qui devrait progressivement émerger de nos pratiques co-disciplinaires, et qu'en fait notre hyperspécialisation nous a laissé ignorer, ce n'est pas justement la réponse à donner à «la» question essentielle, la question des questions, qui agite sans aucun doute chacun des étudiants abordant la vie facultaire: *Qui sommes-nous?*

Je ne commenterai pas cette question, sinon pour rappeler que nous prétendons tous contribuer, par notre travail, à cette quête inlassable de la vérité de l'homme. Mais l'histoire critique des sciences humaines ne nous apprend-elle pas cette vérité, pour moi première, que la vérité de l'homme est toujours ailleurs, dans sa constitution physiologique, dans son milieu, dans son histoire, dans son éducation, dans les réalités économiques qu'il doit affronter, dans l'inconscient, dans la parole, dans la philosophie, comme le montre Mme I. Schüssler dans sa leçon inaugurale?[27] Est-ce pour cela que Jacques Lacan[28] disait férocement que les sciences humaines devraient se choisir comme devise: «cause toujours»? J'ai failli en faire le titre de mon exposé. Car tel est bien notre métier, et nous ne devons pas en avoir honte. Rien de narcissique ou d'égocentrique dans ce choix, surtout si l'inconscient c'est d'abord, comme le veut Lacan, «le discours de l'Autre», si hors du langage il n'y a pas d'accès à l'être, et si toute langue est une certaine manière originale de célébrer et de comprendre le monde.[29]

Vivent donc les phonèmes! Vivent aussi ceux qui écrivent! Et si l'écriture est difficile, rappelons-nous que les plus grands, comme Mallarmé, ont trouvé dans cette difficulté même la clé du renouveau. Evoquer celui qui, pour moi, est peut-être le plus grand des poètes me conduit enfin à dire aussi: Vive la poésie! Là où elle manque totalement, que reste-t-il? Heureusement, même si nous ne sommes pas une école de poètes, elle est loin d'être absente chez nous. Qui ne se souvient ici de cette autre leçon inaugurale[30] évoquant, avec Crisinel, ces roses à la fenêtre, «des roses rouges d'arrière-automne, les plus hautes du rosier grimpant», «fleurs avancées du monde aux portes de l'enfer», alors que là-bas la vie continue?

Jean-Bernard Racine.

NOTES

[1] A.-C. Berthoud, «Voyage au subjectif et attribution d'un statut épistémologique à une réalité floue, fuyante, variable et composite: la langue en acquisition», cf. *infra*, pp. 89-108.

[2] R. Barthes, *Système de la mode*, Paris, Seuil, 1967.

[3] F. Lasserre, «Strabon devant l'Empire romain», in *Niedergang der Römischen Welt*, éd. Wolfgang Haase, Berlin, De Guyter, 1982, pp. 867-896.

[4] M. Serres, *Le Passage du Nord-Ouest*, Paris, Editions de Minuit, 1980.

[5] J.-B. Racine, «Penser la Faculté des lettres: du Moyen-Age à l'an 2000», in *Etudes de Lettres*, 1983, n° 1, pp. 105-116.

[6] R. Sommer, *Personal Space*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1969. Voir aussi P. Colombot, article «Urbanisme; l'espace vécu», in *Universalia 1974* (Encyclopaedia Universalis), Paris, 1974, pp. 469-476.

[7] G. Palmade, *Interdisciplinarité et Idéologies*, Paris, Anthropos, 1977.

[8] G. Gusdorf, *Les Sciences de l'homme sont des sciences humaines*, Strasbourg, Faculté des lettres et sciences humaines, 1967.

[9] G. Mounin, *Clefs pour la linguistique*, Paris, Seghers, 1968.

[10] C. Alexander, *De la synthèse à la forme*, Paris, Dunod, 1971.

[11] G. Mounin, article «Linguistique», in *Encyclopaedia Universalis*, vol. 9, 1968, p. 1046.
M. Mahmoudian, *La Linguistique*, précédé de *La Linguistique aujourd'hui*, par Georges Mounin, Paris, Seghers, 1982.

[12] C. Lévi-Strauss, *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983.

[13] N. Bourbaki, *Les Grands Courants de la pensée mathématique*, sous la direction de F. Le Lionnais, cité par A. Warusfel, *Les Mathématiques modernes*, Paris, Seuil, 1969.

[14] M. Richardson, *Fundamentals of Mathematics*, New York, Mac Millan, 1958.

[15] G. Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, 1980, 2 vol.

[16] S. Lazard, «Existe-t-il un substrat celtique en Romagne?», in Gérard Taverdet, *L'Onomastique, témoin des langues disparues*, Dijon, Association bourguignonne de dialectologie et d'onomastique, 1982, pp. 393-409, et «Evénements historiques et anthroponymie à Rimini de la fin du VIIe au milieu du Xe s.», in *Onoma*, vol. XXII, 1978, 1.2., pp. 1-15.

[17] G. Heller, *«Propre en ordre». Habitation et vie domestique, 1850-1930: l'exemple vaudois*, Lausanne, Editions d'En-Bas, 1979.

[18] A. Frémont, *La Région, espace vécu*, Paris, PUF, 1976.

[19] J. Ruffié, *De la biologie à la culture*, Paris, Flammarion, 1976.

[20] H. Isnard, *L'Espace géographique*, Paris, PUF, 1978.

[21] H. Isnard, J.B. Racine et H. Reymond, *Problématiques de la géographie*, Paris, PUF, 1981.

[22] C. Reichler, *La diabolie (la séduction, la renardie, l'écriture)*, Paris, Editions de Minuit, 1979 (thèse).

[23] G. Duby, «Le Moyen Age retrouvé: un entretien avec Georges Duby», in *Le Nouvel Observateur*, 28 août 1982 (propos recueillis par André Burgière). Voir aussi, du même, *Le Chevalier, la Femme et le Prêtre: le mariage dans la France féodale*, Paris, Hachette, 1981.

[24] H.U. Jost, «Un juge honnête vaut mieux qu'un Raphaël. Le discours esthétique de l'Etat national», cf. *infra*, pp. 49-73.

A. Paravicini, «Les intellectuels et le pouvoir au Moyen Age. Réflexions sur l'imaginaire social», cf. *infra*, pp. 21-48.

[25] E. Hicks, «Penser le Moyen Age. Du bon usage d'une terminologie abusive», cf. *infra*, pp. 3-19.

[26] G. Duby, «Histoire sociale et idéologie des sociétés», in J. Le Goff et P. Nora, *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974, pp. 147-168.

[27] I. Schüssler, «La motivation de la philosophie: étonnement-doute-angoisse», cf. *infra*, pp. 75-88.

[28] J. Lacan, *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

[29] A. de Waelhens, article «Homme, 1. La réalité humaine», in *Encyclopaedia Universalis*, vol. 8, Paris, 1968, pp. 501-510.

[30] D. Jakubec, «A la fenêtre, je sais qu'il y a des roses...», cf. *infra*, pp. 109-122.

J.-B. R.

Le rapport de la Faculté des lettres paraît dans le Rapport annuel de l'Université de Lausanne, avec toutes les indications concernant les effectifs, les nominations et les activités; on est prié de s'y reporter.

A la suite des examens de mars, juillet et octobre 1983, les étudiants suivants ont obtenu leur licence (nous donnons en regard le titre de leur mémoire):

Session de mars 1983

Mlle Pascale BABEL	La figure et l'importance des femmes dans l'œuvre de Molière.
Mlle Catherine BERGER	De l'érotique au cosmique: le corps tourniérien et sa métaphore.
M. Giovanni BERNASCONI	Igino Giordani et Henri-Dominique Lacordaire. Lacordaire a-t-il été un des maîtres de Giordani?
M. Bertrand CHETELAT	La région autonome ouïghoure du SINKIANG, pomme de discorde entre la Chine et l'Union Soviétique.

Mlle Catherine CORNUZ	*La polychromie dans la statuaire du Moyen Age et de la Renaissance* par Louis Courajod (1887): analyse historique et critique d'un débat.
M. Nicolas FOURNIER	Géographie de la perception et tourisme.
M. Bernard GENIER	La mentalité agricole vaudoise.
M. Jean-Claude GENOUD	De la Renaissance au (néo-) classicisme: périodisation comparée — arts plastiques et musique.
Mlle Dominique HAUSER	Enquête sur une subjectivité géographique: vers une rationalisation des espaces vécus à Lausanne. Le rôle des densités.
Mlle Christiane JEKER	Light images in Thomas Hardy's *The return of the native*, *Tess of the d'Urbervilles* and *Jude the obscure*.
Mlle Susan JONES	*Pride and Prejudice* and *Sense and Sensibility*. Novels of Moderation or The Quest for Rational Happiness.
Mlle Nicole LAUBER	Die Liebesbeziehung im Werk Ingeborg Bachmanns.
Mlle Catherine MARTIN	Agriculture et développement en Tunisie centrale.
Mme Adriana MASSARD-Muslin	Il tema della morte nei tre romanzi di Giovanni Orelli.
M. Fulvio MASSARD	L'impegno poetico di Grytzko Mascioni, autocritica e poetica in margine e in seno alla sua opera.
Mme Anamaria MUDRY-Budiu	Jacopone Da Todi: modi stilistici del grido e del pianto.
Mlle Joëlle NEUENSCHWANDER	Ouchy, 1850-1914: du hameau à la ville. Urbanisme et architecture.
M. Pierre RYTER	Analyse du *Great American Nude 98* de Tom Wesselmann. Etude de la création et de l'érotisme chez Tom Wesselmann.
M. Yvan SALZMANN	Le statut du corps dans l'ontologie phénoménologique de Jean-Paul Sartre.
Mme Anne-Isabelle THÉVOZ-Sandoz	Etude de la notion philosophique de solidarité dans la pensée morale et sociale de langue française, de la seconde moitié du XIXe siècle à la Première Guerre mondiale.
M. Michel WINTER	Les figures de l'antériorité chez Husserl et Heidegger.
Mlle Josiane ZAHLER	Muriel Spark. On Disturbing Liar.
M. Claudio ZUCCO	Reality and artificiality in the Works of Oscar Wilde.

Session de juillet 1983

Mlle Sibylle ALTMANN	Das Lachen auf der Bühne.
Mlle Nicolle BALET	Mark Twain's Darkening moral vision: human nature, american society and the power of money.
Mlle Ilaria BARONI	Impossibilità e oggetto del poetare nelle *Rime d'amore* di Gaspara Stampa.
Mlle Catherine BAYARD	Français régional et français standard. Approche sociolinguistique.
M. René BLOECHLINGER	Das Thema Tod im Werk von Max Frisch von *Triptychon* aus gesehen.
Mlle Viviane BONNARD	The Gothic coloring of Emily Bronte's *Wuthering Heights*.
M. Jean BORLOZ	Le recensement des bailliages immédiats de LL.EE. de Berne dans le pays de Vaud en 1764 et l'enquête sur la pauvreté adressée aux pasteurs.
Mme Pascale BRATSCHI-Corfu	Lousonna-Vidy: le dépôt du marchand de poterie.
M. Thomas BREYMANN	Die Ästhetik der Fertigteile.
M. Jacky CAREL	La peinture protestante d'Eugène Burnand.
Mlle Françoise CLAYS	Les métaphores ascensionnelles chez Nietzsche.
M. Olivier CONNE	Les Juifs du Chablais (1272-1352).
Mme Katharina DELLWO	Individuum zwischen Sprache und Wirklichkeit in Peter Handkes Prosatexten der 70er Jahre.
M. Marc ELIKAN	Les langages dans le *Pantagruel* de Rabelais, chapitre IX.
Mlle Farinaz FASSA	Quatre études de cas: SAS et l'histoire.
Mlle Béatrice FORNI	Das Bild des Tessins in vier neuen literarischen Texten.
M. Olivier GOY	Lecture des *Œuvres* de Jean-Pierre Schlunegger: la voie des contraires.
Mme Marion GRAF-Schneider	Quelques aspects du paysage dans *Airs* de Philippe Jaccottet.
Mlle Beate HAMMER	Was ist Erzählung anderes als Erinnerung? Zum literarischen Verfahren der historischen Spurensicherung bei Peter Härtling.
M. Philippe HERTIG	La langue du glacier de Valsorey: essai d'étude structurale.
Mlle Barbara HOFSTETTER	Les enfants de la machine au XIXe siècle en Suisse romande.

Mme Danielle JAVET	Prostitution et société. L'exemple vaudois au XIXe siècle.
M. Philippe KAENEL	Le buffon de l'humanité. La caricature zoologique et politique de J.J. Grandville (1803-1847).
Mlle Anne LAUBSCHER	Le premier bateau à vapeur sur le lac Léman: le Guillaume-Tell, 1823. Réactions et impact.
Mlle Anne LERESCHE	Essai d'anthropologie historique: *Le Messager boiteux de Berne et de Vevey*.
Mlle Brigitte LONGERICH	Réel et interprétation. Approche comparative de la présentation d'événements à travers la presse suisse romande.
Mlle Marjolaine MARTIN	Le Club Méditerranée: de l'espace rêvé à l'espace consommé. Essai sur le mythe comme générateur d'un produit-vacances.
Mlle Dominique MEMBREZ	Ignazio Silone, Fontamara e Carlo Levi, *Cristo si e' fermato a Eboli*: percezione di uno spazio in crisi.
Mlle Annick MERAT	Les monuments funéraires de la région lémanique du XIIIe au XVIe siècle.
Mlle Béatrice MERK	Etude de quelques deltas de la côte suisse du lac Léman: processus de formation et évolution récente.
Mlle Jacqueline MICHEL	Le conflit entre les mondes artistiques et politiques autour des fresques de F. Hodler. La répercussion du débat dans la presse romande.
Mlle Chantal MULLER	La tematica nei romanzi di Giovanni Arpino. In particolare i temi dell'alienazione, della solitudine e dell'amore.
Mme Christel PACHE-Wolff	Die philosophische Grundeinstellung Ingeborg Bachmanns.
M. Jean-François PAROZ	Trois romans de Georges Arnaud.
Mlle Dominique PASCHOUD	La grammaire de Neuchâtel, une réforme dans l'enseignement du français, langue maternelle?
Mlle Claudia PETERSEN	Le temps dans *El sueño de los heroes* d'Adolfo Bioy Casares.
Mlle Martine PUGLIESE	Lecture du dernier roman d'Alice Rivaz: *Jette ton pain*.
Mme Anne RACLOZ-Bader	AMMIEN 28.1. Quelques remarques sur les moyens de narration.
Mlle Nicole ROCHAT	I protagonisti dei romanzi di Ignazio Silone, con particolare riguardo al personaggio autobiografico.
M. Jean-Luc ROSSET	Les finances d'une commune vaudoise à la fin de l'Ancien Régime: l'exemple de Vallorbe.

M. Jean-Marie ROULIN	Rome dans quelques tragédies de Pierre Corneille.
M. Michel SCALA	Alfred Ilg et les relations helvético-éthiopiennes (1891-1896).
M. Denis SCHALLER	Les courses à Lausanne: géographie des comportements des consommateurs en fonction des principaux types d'aires d'achats.
Mlle Liane SEELHOFER	Les contes de Madame D'Aulnoy et de George Sand: réécriture et actualisation d'un genre.
M. Pascal SINGY	Le vocabulaire scientifique: jargon ou argot? Problèmes théoriques et application pratique au vocabulaire médical.
M. Eric VION	Anciens chemins et réseau des voies romaines en pays de Vaud: recherches méthodologiques.
M. Victor WIRTHNER	Horace et la musique.
M. Bernard WIRZ	Une phénoménologie de la perception de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*.

Session d'octobre 1983

Mme Carmen AAZAM-ZANGANEH-Constantin	La question du savoir et du vécu dans la critique genevoise.
Mlle Valeria ABBONDIO	L'univers contraignant de la pensée démonstrative et de la légende dans *Gaspard, Melchior & Balthazar* de Michel Tournier.
M. Bernard ANDENMATTEN	L'obituaire du couvent de la Madeleine à Lausanne (XIVe-XVIe siècle).
Mlle Marianne BERLINGER	Les débuts du national-socialisme (1923-24, 1929-30) vus à travers six journaux d'opinion de Suisse romande.
Mlle Isabelle BINGGELI	Ville de jour et territoires nocturnes (en commun avec Mlle Florence Lazeyras).
M. Fabio BOSCHETTI	Il tempo, l'amore e altre ossessioni in tre romanzi di Ercole Patti. Dalle ricorrenze formali verso un'ipotesi di lettura di alcune tematiche in: *La cugina*, *Un Bellissimo novembre* e *Graziella*.
Mme Marie-Claire CALOZ-Tschopp	*Dans le labyrinthe, l'imaginaire radical* — Castoriadis, penseur de l'autre, de la raison et de l'autonomie.
Mme Christiane CARUSO-Delessert	Travestissements dionysiaques. Femmes-satyres et hommes-ménades dans l'imagerie attique.
M. Daniel DE RAEMY	Un château... peut en cacher un autre. Le château de la Tour-de-Peilz: histoire et architecture.

Mlle Denise FRANCILLON	Paysans et ouvriers à Penthalaz: 1898-1930. Intégration ouvrière et changements structuraux.
Mlle Maria-Grazia GENNARINI	Die Rolle der Frau in den Lustspielen des 18. Jahrhunderts.
Mlle Florence LAZEYRAS	Ville de jour et territoires nocturnes (en commun avec Mlle Isabelle Binggeli).
Mme Beverly MAEDER	Stratégies narratives dans *René Leys* et *The Bood Soldier*.
Mlle Franca MAESTRETTI	Some aspects of Graham Greene's style in *The Heart of the Matter*.
Mlle Anita OLGIATI	Das Thema des Erkennens bei Adalbert Stifter zu: *Die Mappe meines Urgrossvaters*, *Brigitta*, *Der Hagestolz*, *Zwei Schwestern*.
Mlle Chantal PROD'HOM	Le Musée Arlaud.
Mlle Anouck REMONDEULAZ	L'économie agricole du Valais dans l'Entre-deux-guerres (1919-1939).
Mlle Corinne RIETMANN	*Northanger Abbey*, Henri Tilney, a moral reference and an unifying element.
M. Pascal RODUIT	*De Pallio*. Une lecture du traité de Tertullien: Sur le Manteau.
Mme Francine SAUTER-Choffat	Itinéraire aux pays d'Alexandre Cingria.
Mlle Mara SCARAMUCCI	La teoria dell'amore nell'opera di Giordano Bruno.
Mlle Anne-Françoise SCHAFFNER	Accessibilité ferroviaire en Suisse — Recherche méthodique.
Mlle Margret SCHIEDT	*Fontamara* di Ignazio Silone nella critica giornalistica italiana — Tentativo d'applicazione dell'estetica della ricezione di H. R. Jauss.
Mlle Eliane STUCKI	La pratique du dialogue dans trois œuvres romanesques de Marguerite Duras.
M. Tom TILLEMANS	Sur le *Parārthānumāna* en logique bouddhique.
Mme Deirdre WANDFLUH-Colahan	La vie quotidienne de Samuel Pepys en 1662 — Analyse quantitative d'une année de son Journal.
Mlle Marianne ZENGER	Le conte et son contexte — Recherches sur la signification et la fonction du contexte sociohistorique dans les contes de fées.

II

ÉCOLE DE FRANÇAIS MODERNE

CORPS ENSEIGNANT

Mme Marianne Kilani et Mme Martine Nicollerat ont été nommées lectrices à mi-temps dès le semestre d'hiver 1983-84.

Mlle José-Flore Tappy, en congé durant le semestre d'été 1983, a été remplacée par M. Jean-Claude Genoud. Nous profitons de l'occasion pour la féliciter chaleureusement de l'obtention du prix Ramuz, décerné pour la première fois cet automne, pour son recueil de poèmes intitulé *Errer mortelle.*

Tous les enseignants de l'Ecole ont participé le 22 avril à une après-midi de travail en commun avec l'Ecole de langue et civilisation françaises de Genève sur *L'enseignement de la littérature française.*

Mme Anne-Marie Visinand a pris part du 4 au 7 juillet au congrès du Centre de documentation et de recherche, Paris: *Institution et imaginaire.*

En août, Mme Kilani a pris part aux congrès suivants: Societas Linguistica Europeae, XVI Annual Meeting, Poznań (Pologne); VI International Conference en Historical Linguistics, Poznań; II Working meeting of the group examining aphasic desintegration of different languages, à Varsovie.

M. Rémy Pithon a participé du 12 au 16 septembre au congrès IAMHIST à Imola (Italie).

Du 30 septembre au 1er octobre, M. Jean-François Maire a participé à un colloque organisé par l'Université de Neuchâtel, au Centre de linguistique appliquée: *La didactique des langues aujourd'hui: pratiques et réalités.*

Le 6 octobre, Mme Catherine Seylaz et Mlle Dominique Vernaud ont assisté à une journée de linguistique appliquée à l'Ecole de langue et civilisation françaises de Genève sur le thème *Linguistique et littérature.*

Du 4 au 6 novembre, M. Pithon a participé à la rencontre organisée par l'Institut Lumière (Lyon) sur le thème *Cinéma d'acteurs.*

Mme Seylaz a pris part au Colloque Stendhal, à Rome, du 7 au 10 novembre et au Colloque Stendhal organisé par l'Université de Lausanne les 18 et 19 novembre.

CONFÉRENCES ET ACTIVITÉS DIVERSES

Le 17 mai, le poète Anne Perrier s'est entretenue de son métier d'écrivain avec nos étudiants et leur a lu des extraits de son œuvre.

M. Pierre-Paul Clément, professeur au gymnase de la Cité, a donné, le 1er décembre, une conférence sur *L'Espace du secret dans le livre I des* Confessions - *Le Squelette dans le placard* (the Skeleton in the cupboard).

Du 26 au 29 mai, une soixantaine d'étudiants sont allés en Provence, sous la direction de Mme Seylaz et Mlle Vernaud, retrouver les souvenirs de Camus et de Giono à Lourmarin et à Manosque.

Du 19 au 21 octobre, l'Ecole de français moderne a été chargée par la CILA d'organiser un colloque sur le sujet suivant: *Laboratoire de langues et enseignement des langues vivantes: nouvelles perspectives.* Ce colloque a été présidé par le professeur André Guex avec le concours de Mlle Blanc, Mme Kilani, M. Marthaler, M. Maire, Mme Pithon et Mme Tappy. Communication: *Exercices pour le laboratoire de langues: avant-hier, hier et aujourd'hui* par Mlle Blanc, M. Marthaler, M. Maire, Mme Pithon et Mme Tappy.

De nombreux films ont été projetés dans le cadre du cours d'introduction au langage filmique donné par M. Pithon sur *Luis Buñuel, les techniques narratives du cinéma* et *le cinéma français.*

Robert Marclay.

III

COURS DE VACANCES 1983

1983 a été marqué, pour les Cours de Vacances, par le transfert à Dorigny. Les craintes que nous avions ont heureusement été démenties par les faits, et les étudiants aussi bien que les professeurs ont apprécié le cadre magnifique du site universitaire et les conditions de travail favorables que leur offraient les nouveaux locaux. Logeant en ville, participant aux réceptions ou aux excursions qui leur étaient proposées, les étudiants ont pu garder le contact avec la vie lausannoise et régionale. Le temps superbe dont nous avons été gratifiés tout au long des quatre séries a été un atout supplémentaire également bienvenu.

La présence des étudiants des Cours de Vacances sur le site universitaire a incontestablement créé une animation nouvelle et sympathique à Dorigny durant les mois d'été.

La participation a été plus importante encore que les années précédentes: 650 étudiants (597 en 1982), totalisant 908 séries (869). Parmi eux, signalons les quarante stagiaires alémaniques, futurs enseignants de français dans les écoles secondaires, qui ont suivi un enseignement «sur mesure» basé essentiellement sur la communication orale. Une quarantaine de professeurs se sont chargés des classes pratiques, des classes de traduction ou de prononciation. Quatre collègues de la Faculté, MM. les professeurs Bridel, Jolivet, Paunier et Bossard, ont bien voulu prononcer une conférence ou diriger un séminaire. Le professeur Pierre Gilbert, directeur des Archives du français contemporain à l'Université de la Sarre, est venu s'entretenir de néologie avec un groupe d'étudiants de la quatrième série.

Mme Mayor au secrétariat, M. Marclay comme trésorier, MM. Bottinelli, Guex, Marthaler et Peitrequin comme directeurs de séries n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour assurer une marche harmonieuse des Cours et des diverses activités qui leur sont liées.

Jean-François Maire.